

ret : deducunt et adducunt, sive introducunt. IN MONTI SACRUM TUUM, in templum structum (vel potius struendum : nam filii Core erant temporibus Moysi) in monte Moria, où quod est conventus populi Dei, et legitima sacra peraguntur. Tabernacula autem sunt reliqua terre sancte loca, in quibus ipse celebratur.

VERS. 5. — ALTARE DEI. Ad locum in quo Deus per sacrificia et sacramenta colitur. Aliqui, ad conspectum divinae majestatis, eo quod in materiis altaribus divinam praesentiam praecipue honorare soleamus. JUVENITUM MEAM. Hebr., *exultationem meam*. Sic flos aetatis de juvenute dicitur. Unde ad verbum : *Ad Deum*

NOTES DU PSAUME XLII.

Il n'y a point de titre dans l'hébreu. Les Septante et la Vulgate l'attribuent à David par ce mot *ψαλμὸς τοῦ δαβὶδ*, *Psalmus David*. Ce psame passe pour être comme l'abrégé ou la suite du précédent, et il s'y trouve en effet des versets tout semblables. Le sujet est aussi le même. C'est une prière au temps de la tribulation : on croit qu'il fut composé à l'occasion de la révolte d'Absalon ; ressource ordinaire des commentateurs, quand ils travaillent sur les psaumes, où le Prophète parle de tribulations. D'autres disent que c'est une prière que font les Juifs captifs à Babylone, très-pressés de retourner dans leur patrie. Il vaut mieux regarder ces cantiques comme des prières destinées à consoler les fidèles dans leurs peines. Le Prophète savait assez qu'elles ne manquent jamais à ceux qui veulent servir Dieu, et il a travaillé pour tous les temps.

VERSET 4.

Je traduis : *contre une nation sans miséricorde*, parce que c'est le sens de l'hébreu, qui ne contredit point notre version latine. L'hébreu et le grec disent, *plaidé ma cause* ; et se servent d'expressions très-propres, comme si l'on disait : *litiga lium meum*, etc.

Le Prophète demande ici deux choses qui ne peuvent convenir parfaitement qu'à Dieu ; savoir, de juger sa cause, et de prendre sa défense contre ses ennemis. Juger selon la plus exacte équité ne convient point aux hommes, parce qu'ils manquent ou de lumières ou de bonne volonté, parce qu'ils sont ou ignorants ou passionnés. Prendre toujours la défense de l'innocent, en sorte qu'on le délivre de l'oppression, n'est point non plus une chose qu'on puisse attendre des hommes ; ils sont trop faibles ou trop indifférents sur le malheur des autres. Dieu seul a les connaissances, la puissance, l'équité, l'affection ; il sait tout, peut tout, et veut toujours le bien de ses créatures. C'est-là ce qui engage le Prophète à réclamer la protection divine.

RÉFLEXIONS.

Nous apprenons par-là trois choses : premièrement, à nous conduire de telle sorte avec nos ennemis, que nous ne nous rendions pas indignes de la faveur de Dieu ; secondement, à ne point compter sur les moyens humains dans nos traverses et dans nos tribulations ; troisième, à remettre tous nos intérêts entre les mains de Dieu, et à n'avoir confiance qu'en lui.

La nation cruelle, l'homme perfide et méchant, dont se plaint le Prophète, ne sont que des ennemis médiocres, en comparaison de nos passions et de notre amour-propre. Il n'y a que Dieu qui puisse nous défendre de la persécution que ces perdus domestiques nous suscitent sans cesse. Nous avons sur ce point des preuves d'expérience qui doivent nous instruire, nous humilier, et ranimer notre confiance en Dieu seul.

VERSET 2.

L'hébreu porte, *puisque vous êtes le Dieu de mon*

latitiam exultationi meae. Ad Deum, qui latitiam affert exultationi meae, ut quidem recentiores sentiunt. Sed mallem *Gul cum Septuaginta* hic notare, ut apud Daniëlem 1, 10 : *juventutem, adolescentiam, florem aevi*. Quare et illic noster vertit, *coevae vestris*, ubi magis ad vocem recentiores, *juxta similitudinem vestram*, ego *juxta adolescentiam vestram*.

VERS. 6. — CONFITEBOR. Celebrabo, gratias agam letitiae et hilariter.

VERS. 7. — SALUTARE. Est supple, quasi dicat : ille est mea salus, meus Salvator et Deus.

force ; c'est absolument le même sens. Les Septante disent, *tandis que mon ennemi m'afflige*. La Vulgate ne porte point le pronom *meum*, en quoi elle est conforme à l'hébreu. Le Prophète est bien éloigné de se plaindre ici avec amertume de la conduite de Dieu à son égard, il reconnaît que Dieu est toute sa force ; mais parce qu'il ne peut soutenir l'idée que Dieu l'abandonne et le repousse, il représente avec amour son inquiétude à cet égard.

RÉFLEXIONS.

Dieu semble nous repousser quand il ne nous assiste pas d'une manière sensible dans nos tribulations ; mais si nous avons de la foi, comptons que c'est le temps où il se tient plus près de nous. Il n'est jamais plus notre force que quand nous sentons notre faiblesse. La force, disait l'apôtre, se perfectionne dans l'infirmité. Dieu ne nous abandonne que quand nous l'abandonnons les premiers, c'est le péché qui rompt le lien de notre union avec Dieu. C'est-là le véritable ennemi qui nous afflige ; tous les autres sont des amis, puisqu'ils avancent l'affaire de notre salut.

VERSET 5.

L'hébreu exprime ceci par le futur, *elles me conduiront*, etc. On peut aussi traduire à l'impréatif, *qu'elles me conduisent, qu'elles me fassent entrer*, etc. ; mais, comme l'observe S. Chrysostôme, un Prophète exprime souvent comme fait, ce qui est encore futur ou en simples desirs.

On peut expliquer de deux manières la lumière et la vérité que le Prophète demande, ou en les unissant, ou en les séparant. En les unissant, selon le génie de la langue hébraïque, on aura : *Envoyez votre lumière qui enseigne la vérité ; ou votre vérité qui est une source de lumières ;* en les séparant, on aura, comme dans le texte : *Envoyez votre lumière qui m'éclairera, et votre vérité qui me confirmera dans l'attente de vos promesses*. Ces deux sens sont très-bons. S. Augustin a entendu par cette lumière et cette vérité J.-C., qui est en effet lumière et vérité, selon toutes les Écritures ; et je ne crois pas cette interprétation reléguée par l'observation qu'on fait, que l'hébreu, le grec et le latin présentent le pronom suivant au pluriel, *ipsa me deduxerunt*, etc. Est-ce donc qu'on ne peut pas considérer J.-C. sous ces deux points de vue comme séparés, et parler de lui comme lumière d'abord, ensuite comme vérité ; auquel cas le pronom suivant sera très-bien au pluriel. J'ai lu que les Rabbins eux-mêmes, expliquant ce psame, entendent cette lumière et cette vérité du Messie ; ce qui donne quelque poids à la pensée de S. Augustin. Certainement si cette lumière et cette vérité est le Messie, on conçoit bien mieux comment, à l'aide de l'une et de l'autre, le Prophète a souhaité et espéré de parvenir à la sainte montagne de Dieu et à son sanctuaire. Sans cela il eût recouru à la solution universelle. Sans l'un suppose que David persécuté et fugitif, désirait revoir la montagne de Sion, et l'arche du Seigneur qu'il y avait fait transporter : solution qu'on applique

à la plupart des psaumes, et qui n'en est pas plus fondée dans l'histoire.

RÉFLEXIONS.

Qu'est-ce qui nous fait entrer dans la voie du salut ? la lumière et la vérité de Dieu, la lumière de la foi, et le goût de vérité que Dieu nous donne. Tandis que les hommes ne seront pas guidés par ce double flambeau, ils s'égareront, s'ennuieront, se désoleront et se perdront. La lumière de Dieu est comme la colonne qui conduisait les Israélites, claire d'un côté et obscure de l'autre, il faut la considérer dans ces deux points de vue, et se conformer en tout à ce que Dieu ordonne de nous. Le goût de vérité est bien plus persévérant que les illustrations divines ; il subsiste quelque temps dans les temps d'épreuve et d'obscurité ; mais il s'altère absolument par le commerce du monde, parce que le monde est tout dans la fausseté. Le goût de vérité est extrêmement subtil ; il apprécie au juste toutes les frivolités qui occupent les hommes ; s'il n'était pas gouverné par la charité, il s'dévoierait sans cesse contre les faux principes qu'il entend, qu'il lit, qu'il voit érigés en maximes invariables. Ce goût de vérité est le résultat de la science de J.-C. Celui qui connaît J.-C. veut le voir partout ; il n'est touché que de cet objet, et plus il s'unit à lui, plus tout le reste lui paraît vide, ennuyeux et insipide.

VERSET 4.

L'hébreu dit, *qui remplit de joie mon allégresse* ; c'est-à-dire, qui met des transports dans ma joie. Les Septante ont traduit le mot hébreu *צח*, par *revertetur*, et la Vulgate l'a suivi, en mettant *juventutem meam* ; les versions syriaque et arabe ont aussi adopté ce sens et cette expression.

Il faut que les Septante aient lu *צח*, qui signifie *anctum meum*, ou *adolescentiam meam* ; peut-être aussi ont-ils transporté l'allégresse propre des jeunes gens à la jeunesse même. Enfin le mot *צח* est si rare dans l'Écriture, que ces interprètes ont bien pu y voir

1. In finem, pro filiis Core ad intellectum XLIII.

Hebr. XLIV.

1. O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles : nos pères nous ont raconté,
2. Ce que vous avez fait de leur temps et dans des jours anciens.
3. Votre main a détruit les nations, et vous avez établi (nos pères) ; vous avez affligé les peuples (ennemis), et vous les avez chassés.
4. Car (nos pères) n'ont pas possédé la terre de promission par leurs propres forces, et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés.
5. Mais c'est votre droite, c'est votre bras, c'est le regard favorable que vous avez jeté sur eux, parce que vous avez mis vos complaisances en eux.
6. Vous êtes mon Roi et mon Dieu, ô vous qui voulez sauver Jacob.
7. Par votre puissance nous abattrons nos ennemis, et en votre nom nous mépriserez ceux qui s'élèvent contre nous.
8. Car je n'espérerai point dans mon arc, et mon épée ne me sauvera pas.
9. Car vous nous avez délivrés de ceux qui nous affaigissent, et vous avez confondu ceux qui nous haïssaient.
10. Nous nous glorifions dans le Seigneur tous les jours, et nous célébrerons votre nom, Seigneur, éternellement.
11. Mais présentement, vous nous avez repoussés et confondus, et vous ne marcherez plus, Seigneur, à la tête de nos armées.
12. Vous nous avez fait retourner en arrière, au lieu de nos ennemis ; et ceux qui nous haïssaient, se sont enrichis de nos dépouilles.

14. Dediti nos tanquam oves escarum, et in gentibus perdisti nos.

15. Vendidisti populum tuum sine pretio, et non fuit multitudo in commutationibus eorum.

16. Possidisti nos opprobrium vicialis nostris, subannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.

17. Possidisti nos in similitudinem gentibus, commotionem capitis in populis.

18. Totâ die verecundia mea contra me est; et confusio faciei mee cooperuit me.

19. A voce exprobrantis et obloquentis; à facie inimici et persecutantis.

20. Hæc omnia venerunt super nos, nec oblitus sumus te; et inique non egimus in testamento tuo.

21. Et non recessit retrò cor nostrum: et declinasti semitas nostras à viâ tuâ.

22. Quoniam humiliasti nos in loco afflictionis: et cooperuit nos umbra mortis.

23. Si oblitus sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad Deum alienum:

24. Nonne Deus requirit ista? ipse enim novit abscondita cordis.

25. Quoniam propter te mortificavimus totâ die, astimati sumus sicut oves occisionis.

26. Exsurge, quare obdormis, Domine? exsurge, et ne repellas in finem.

27. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopie nostræ, et tribulationis nostræ?

28. Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra, conglutinata est in terrâ venter noster.

29. Exsurge, Domine; adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum.

VERS. (1) 2. — *Cadit hic versus in sequentem.* Nam

(1) Titulus hujus Psalmi nihil differt à titulo Psal. 41, nisi quòd in eo vox *intellectus* præponatur, hic postponitur. Ibi erat intellectus illius Core; hic est illius Core intellectus, ut est in Hebræo, vel ad intellectum, *maachil*, ut est in Græco, *ἐπινοήσας*, et Latino. *Et fortasse* nullum est in hæc transpositionem mysterium. Fortasse etiam vox, *intellectus*, præposita significabat in eo Psalmo deplorari calamitates præteritas, vel præsentis; in hoc autem postponitur, quia deplorantur calamitates future longè post tempora Davidis: conveniunt enim SS. Patres hæc Psalmo continere prædicationem rerum que post tempora Davidis contigerunt; et Græci quidem, et Chrysostomus, Theodoritus et Euthymius, docent Psalium hunc cantari in personâ Machabeorum, qui gravissimas calamitates ab Antiocho aliusque regibus Syriæ vel Ægypti passi sunt. Latini verò, ut Ambrosius, Hieronymus et Augustinus, volunt in hoc Psalmo exprimi voces sanctorum martyrum, qui crudelissimas persecutiones à romanis imperatoribus pertulerunt. Sed conciliari possunt hæc Patrum sententiæ, si dicamus Psalium præsentem ad utroque pertinere, ad Machabeos et ad Christianos: similes enim persecutiones utroque passi sunt, et propter causam eandem, propter confessionem videlicet, et legem ejusdem veri Dei. Sicut enim hic Psalms non solum pertinet ad martyres qui tempore Neronis passi sunt, sed etiam ad eos qui tempore Diocletiani, qui plus ducentis annis fuit Neronis posterior: sic etiam pertinere potest ad martyres qui sub Antiocho Epiphane decerant, qui ducentis circiter annis Neronem præcessit. (Bellarminus.)

15. Vous nous avez livrés comme des brebis destinées à servir de nourriture, et vous nous avez dispersés parmi les nations.

16. Vous avez vendu votre peuple sans en exiger le prix, et dans la vente il ne s'est presque trouvé personne qui daignât les acheter (ou bien la vente n'a pas produit beaucoup d'argent).

17. Vous nous avez rendus à l'opprobre de nos voisins, l'objet du mépris et de la risée de ceux qui nous environnent.

18. Vous nous avez rendus la fable des nations; et les peuples ont secoué la tête par mépris, quand ils nous ont vus.

19. Tout le jour ma honte est présente à mes yeux, et la confusion s'est répandue sur tout mon visage.

20. Parce que j'ai entendu des adversaires qui m'ont fait des reproches et qui m'ont insulté; parce que j'ai vu des ennemis qui m'ont persécuté.

21. Toutes ces choses nous sont arrivées; et nous ne vous avons point oublié, et nous n'avons point violé votre alliance.

22. Notre cœur ne s'est point aliéné de vous: cependant vous avez détourné nos voies des vôtres.

23. Car vous nous avez humiliés dans le pays de l'affliction, et les ombres de la mort nous ont investis.

24. Si nous oublions le nom de notre Dieu, et si nous cleignons nos mains vers une divinité étrangère,

25. Le Seigneur ne rechercherait-il pas ces crimes? car il connaît le plus profond des cœurs.

26. Puisque nous sommes tous les jours livrés pour vous à la mort, et que nous sommes regardés comme des brebis qu'on destine à la boucherie.

27. Levez-vous, Seigneur, pourquoi paraîsez-vous assoupi? levez-vous, et ne nous rejetez pas pour toujours.

28. Pourquoi détournez-vous votre visage? pourquoi cubliez-vous notre pauvreté et notre misère?

29. Puisque notre âme est humiliée dans la poussière, et que nos entrailles rampent sur la terre,

30. Levez-vous, Seigneur, aidez-nous, et rachetez-nous à cause de votre nom.

COMMENTARIUM.

hi duo sunt loco proemii, in personâ fidelium, et quarto incipit narrare antiqua erga Ecclesiam beneficia.

VERS. 5. — ANTIQVVS, Moſis et patrum de Ægypto egressorum.

VERS. 4. — GENTES, septem, que olim incolebant terram sanctam, inter quas præcipui erant Chanaanæ.

ET PLANTASTI EOS. Patres nostros in florum locum firmiter statuisti. EXPULISTI EOS. Misisti eos propriè.

Unde duplex interpretatio oritur. Prima, emisisti eos (Chanaanæ populos), quam sequuntur nostri. Altera, misisti eos (Patres nostros) in florum scilicet locum. Simplicitas enim Hebræorum designat etiam composita Latinorum et Græcorum, pro ratione sententiæ, conjugationis et syntaxeos.

VERS. 5. — POSSEDERUNT, patres nostri. BRACHIVM, fortitudo.

VERS. 6. — DEXTERA ET BRACHIUM, potentia et robur, metonym. Sic ET ILLUMINATIO, favor tuus, quem serenitate vultus tui indicasti, successus bellorum à Deo, Deut. 4, 19, 20, et Psal. 55, 16, 17.

VERS. 7. — QUI MANDAS SALUTES JACOB. Jacob genitivi casus; qui mandas salvari populum Jacob, qui mandas angelis ut salvent Jacobum, ut Psal. 90, 11, et 66, 32. Sic Kimhi. Mandare est mandato procurare.

Deus enim per angelos procurat salutem suorum. Hoc alludit ad Exodum 25, 10, et 32, 34, ubi provinciam deducendi et dirigendi populum Israel committit angelo, quem Cabbalici appellant Mitatron, R. Abraham, Michaelæm, R. Moſe Nahmanides, angelum fœderis sive testamenti, de quo Malachias 3, 1, id est, Christum. Brevius: Qui celeriter facis salutem Jacob, qui cum salvum facis pro arbitrio. Nam mandare, item dicere in Deo, non semper est faciendum curare, sed etiam celeriter, promptè, et jubendo efficere. Alioquin jubere vel quis possit, quod non existat, ut Psal. 52, 9: *Mandavi, et creata sunt.* Et Isai 44, 16: *Qui dico Jerusalem, habitabis, et civitatibus Juda, edificabimini, qui facio ut habitentur, ut ædificentur.* Et illud Christi, Math. 9, 5: *Utrum facilius est dicere: Remittantur tibi peccata, an dicere: Tolle grabatum tuum, et ambula?* Hebr. per imperat: *Madda, nisi velis esse nomen Tour, vel infiniti, mandans, vel mandare, id est, qui mandas.* Nam infinita usurpant pro ceteris omnibus.

VERS. 8. — IN TE, per te et tuam opem. CORNU nostro, id est, robore excitemus hostes, eos armis veluti cornibus impetamus et prosternemus. Eis enim cornu separatum non sit in Hebr., continetur tamen vi verbi *Nigqal*, quippè quod non sonet simpliciter ventiare, sed cornu petere, cornibus offendere et insultare, Exod. 21, 28. SPERNEMUS. Hebr. quidem *sternemus, concutimus;* Chald. *subjicimus;* à Septuaginta, *ἐξουθενούμεν*, spernemus, pro nihilo reputabimus: ne quis memum hic esse putet. In nomine tuo, in tuâ virtute, vel, te nominato et invocato.

VERS. 9. — IN ANTE, meis viribus, præsidis, machinis, armis. Olim præcipua vis belli posita erat in sagittariis, præcipue apud Orientales.

VERS. 10. — SALVASTI ENIM NOS. Ratio ducta è præteritis beneficiis. In præsens, et in posterum tuti erimus, quecumque humani præsidia nos desituant, eò quòd jam olim nos salvasti.

VERS. 11. — LAUDABIMUR, gaudebimus, gloriamur. Sic hoc verbo utuntur interpretes nostri in hoc opere. Totâ die, vel omni die, per totam vitam. ET IN NOMINE, et nomen tuum predicabimus. *Sela.*

VERS. 12. — ET NON EGREDIERIS, non egredi soles, non egredieris cum nostris exercitibus. In rebus solitis Hebræi utuntur futuro pro presenti; virtutes hic pro exercitibus; ut, Psal. 25, 10: *Dominus virtutum ipse est rex gloria.* Quod dicitur Deus repulisse populum, confudisse, avertisse retrorsum, dedisse tanquam oves macelli, dispersisse, vendidisse, possuisse in probrum et parabolum, potest accipi, non modo secundum permissionem, sed et secundum efficientiam. Nam malorum pene Deus auctor, et efficiens causa esse potest, ac ad eorum immisionem efficaciter concurrere quando suos vult temporaliter affligere, vel corrigere. Itaque prohi omnia hæc tanquam à Deo suscipiunt, et ad ipsum, ut ad liberatorem verum, suppliciter confugiunt.

VERS. 13. — RETROSONM, retrò in fugam vertisti, fecisti nos dare terga inimicis nostris, fu-

gari nos permisisti. Smt, nos supple et bona nostra.

VERS. 14. — OVES ESCARUM: excis et devorantibus destinatis, Rom. 8, 56. IN GENTIBUS, inter gentes per populos externos: Assyrios, Babylonios, Persas, Medos, Græcos, Romanos, etc.

VERS. 15. — SINE PRETIO, nullo vel vilissimo pretio. NEC FUIT MULTITUDO, pretii, quando populum tuum commutasti et tradidisti alienis gentibus; q. d.: Tute citra ullum tuum commodum, vili atque adeò gratis abdicasti populo tuo, et alienorum juri et dominio subdidisti, perinde ac si nullus esset momenti. *Multitudo* etiam possit significare tenus, lucrum. Hæc venditione nihilo factus es ditior. IN COMMUTATIONIBUS, in alienationibus, venditionibus. Metaphorè à negotiationibus. Non magno commutasti sive vendidisti eos, sed quasi pro nihilo. Nihil pretii sumpsisti pro eorum distractionibus. Ad verb.: *Non generatus es in pretiis eorum.*

VERS. 16. — IIS QUI SUNT IN CIRCUITU nostro, vicini nationibus, Syris, Arabibus, Ægyptiis, Philistæis, Phœnicibus.

VERS. 17. — IN SIMILITUDINEM, vulgi dicitur, populi bulbulam. Proverbia de nostrâ calamitate conficiunt, proverbis nobis insultant et illudunt. COMMOTIONEM CAPITIS, Indirium, illusionem inter populos; metonym. gestas deridentium. Vide, Psal. 21, 8.

VERS. 18. — TOTA. Assidue contemptus mei ignominiaque mea ante oculos meos versantur, et vultu pudore velatur; q. d.: Non audeamus attollere oculos nostros præ pudore. Sed numquam numerum, quia populus Domini est velut unum corpus. CONTRA ME, ex adverso mei. Quotidie mihi pudenda et verecunda respicio, et ignominia faciem meam obtegat.

VERS. 19. — A VOCE, propter vocem conviciantis. A FACIE INIMICI, propter inimicam.

VERS. 20. — IN TESTAMENTO, contra testamentum tuum. Non mentiti sumus in pactum tuum, proprie. Non negavimus testamentum tuum, tuam religionem, et legem verbo tuo et morte victimarum sancitam.

VERS. 21. — RECESSIT, defecit à te, à tuo cultu et fide. Chald.: *Non est aversum nomen divinum elevationibus cor nostrum.* ET DECLINASTI. Activè, et per zeugma repetenda negatio: *Et non declinasti, et non declinare fecisti, neque removisti, id est, non fecisti, neque passus es gressus nostros discedere à viâ tuâ rectâ, à tuo cultu.* Sic Hebræi, Chrysostomus et Hieronymus. Si nolis esse zeugma, sensus cadet in sequentem versum. Quoniam nimis humiliasti atque afflixisti, facis ut semite nostræ à viâ tuâ et lege declinandi; q. d.: Hinc trahimus occasionem declinandi atque errandi. Calamitates nimia nos in transversum agunt, et à potentia ac virtute abducunt. Unde quia non contingunt sine ejus consilio, voluntate et justitia, Deus malorum, que inde consequuntur, quodammodo causa dicitur, id est, causa per accidens, non per se, causa indirecta, non directa et propria. Sic, Psal. 104, 25: *Convertit cor meum, ut odirent populum suum:* Masoretarum lectio per iseri, non pathah, tollit hunc scrupulum. Nam juxta eos sic esset vertendum, et de-

clinat gressus noster à viâ tuâ; vel et (non) declinat, per zangna.

VERS. 22.—AFFLICTIONS. In Hebræo est hyperbole, draconum, ut infra Psal. 75, 15; id est, in loco captivitatis, in medio infidelium, idololatrarum, hereticorum, inter tyrannos, in locis, cubas habitatores aquant draconum sevitiâ; vel in loco draconum, id est, in profundis maris gurgitibus, in quos se recipiunt balænae et celi: Dracones, enim, sive *Tannin*, interdum significant pisces immanis magnitudinis, interdum vaegrandes serpentes. Allegoria de summis calamitatibus. UMBRA MORTIS, acerbissima calamitas, et servitus morti similis. Mors nos veluti absorbet.

VERS. 25.—AD DEUM ALIENUM, ad idola, ad impios et profanos cultus et religiones.

VERS. 24.—REGRET, puniet et ulciscetur. Alii, indagabit, et indagando cognoscat.

VERS. 25.—OVES OCCISIONIS, codi destinatae, la-niense propriè, macelli. Debet autem duntaxat notari virgula; nam versus cedit in sequentem. Sic infra penultimus in ultimum.

NOTES DU PSAUME XLIII.

Le titre est: *In finem, filius Core ad intellectum*; ce qui ne dit rien de plus que le titre qu'on voit à la tête du psalme 41: toute la différence qui s'y trouve, est qu'ici il y a, *filius Core ad intellectum*; et dans le psalme 41, on lit, *intellectus filius Core*; encore cette différence n'est-elle que dans le grec et dans le latin; car dans l'hébreu, il y a de part et d'autre *intellectus*. On peut donc compter que c'est la même chose, et l'on peut revoir ce que nous avons observé sur cette épigraphe.

Quant à l'objet du psalme, il semble que c'est une prière destinée aux fidèles de tous les temps, qui, durant la persécution, se rappellent les bienfaits de Dieu, afin de s'exciter à la patience et à la persévérance. Ils ne laissent pas de demander leur délivrance, mais avec les sentiments d'une pleine soumission aux volontés de Dieu. On croit que David est l'auteur de ce cantique, quoique plusieurs interprètes l'attribuent aussi aux enfants de Coré. Je ne rejette point les opinions de ceux qui le rapportent au temps de la captivité, ou même au siècle des Machabées, c'est-à-dire, qui le croient composé en esprit de prophète pour ces temps-là. La plupart des versets peuvent s'entendre des Israélites souffrants, persécutés durant ces temps d'épreuves.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec; et le sens est en effet suspendu à la fin du premier verset, en sorte que la phrase n'est finie qu'après le second; mais la division de notre Vulgate, occasionnée probablement par le chant public des psalmes, ne change rien au sens du texte; et cette Vulgate, d'ailleurs, élucide comme l'hébreu.

Il n'y a d'autre différence ici entre le texte et notre version, qu'en ce que celle-ci ajoute la conjonction et devant *diebus antiquis*; ce qui n'est d'aucune conséquence.

Le Prophète rappelle donc ici d'abord en général, et au nom de son peuple, les bienfaits anciens du Seigneur, afin de solliciter encore sa miséricorde, et d'obtenir de lui les mêmes faveurs.

RÉFLEXIONS.

Dieu a pourvu de deux manières à la conservation des faits qui composent l'histoire de la Religion. Dans les premiers temps, ce fut par la tradition successive des pères aux enfants; ensuite c'a été par les saintes Écritures. Il fut aisé à Moïse de recueillir ce que les

VERS. 26.—EXSURGE, QUARE OBDORMIS? Deus in malis nostris videtur obdormire, quando nos negligit, et in eis herere sinit, sed non dormitibus neque dormientibus custodit nos. Isai. 49, 4, Psal. 120, 15. Quoniam mala nostra cernit et ab eis eripiet, quando nos satie diu cum eis viderit luctatos. NE REPELLAS, nos ne re-jicias.

VERS. 27.—AVERTIS, abscondis propriè. INOPIE, afflictionis, calamitatis.

VERS. 28.—QUONIAM HUMILIATA EST. Hyperbole. Vita nostra allisa est pulveri, propinqua est sepulchro, non possumus deieci et affligi profundius. Nam nobis reptandum est, non gradiendum, quod simus prostrati et afflicti in ventrem, absque erectionis spe. Vel respicit ad morem penitentium, qui se pulvere conspergere solebant. CONGLUTINATUS. Adhaeret terra ob imminem gladium. Moribundus summus similis, et necis plagam expectantibus.

VERS. 29.—PROPTER NOMEN TUUM. Hebr., *propter misericordiam tuam*, cujus symbolum est Dei nomen, maxinè tetragrammaton.

anciens avaient su des origines du monde, et des événements qui avaient rempli les siècles écoulés depuis le premier homme jusqu'à lui. Entre Adam et Moïse, il n'y avait, pour ainsi dire, que cinq têtes: car Lamech a vu Adam; Sem a vu Lamech; Abraham a vu Sem; Jacob a vu Abraham; les vieillards du temps de Moïse ont vu Jacob. Et comme les hommes de ces temps-là vivaient très-longtemps, ses parents racontent très au long à leurs enfants tout ce qu'ils avaient vu. Si Moïse avait imaginé ce qu'il raconte, tous les Juifs de son temps étaient capables de lui donner le démenti; car ils n'étaient pas plus éloignés que lui de l'origine du monde. Si ce législateur avait voulu faire une histoire fautive, il n'aurait pas mis si peu de générations entre Adam et Noé, et entre Noé et Jacob; car c'est dans la multitude des générations que l'on a lieu d'accumuler les fautes, au lieu que dans un très-petit nombre, il est aisé de reconnaître la vérité ou la fausseté. Et à quoi pouvait lui servir la longueur de la vie des patriarches dans un si petit nombre de générations, sinon à manifester la fraude, s'il avait été un faussaire? Tous les anciens de son temps auraient dit: Nos pères ont dû vivre avec Abraham, qui a dû voir Sem, et Sem Lamech, et Lamech Adam. Nos pères ne nous ont pourtant rien dit de ce que vous racontez d'Abraham, de Sem, de Lamech, d'Adam.

Quant la vie des hommes a été abrégée; Dieu a pourvu à la vérité des faits par les Écritures. Mais il faut bien remarquer que ces Écritures n'ont commencé que quand il était impossible de les taxer de fausseté. Moïse a écrit au vu et au su d'un grand peuple, qui était très à portée de le contredire, s'il avait écrit des choses fausses. Il raconte ou des faits dont la tradition était très-récente, ou des faits arrivés de son temps, des faits qui ont dû être très-publics, des faits dont plusieurs sont déshonorants à la nation, qui les a néanmoins crus très-vrais, des faits consacrés la plupart par des cérémonies publiques, et qui ont subsisté invariablement, ou combinés avec des lois dont on s'est point écarté le peuple qui avait été sous sa conduite. Il est impossible que de tels faits ne fussent pas vrais.

VERSETS 3, 4, 5.

L'hébreu porte au premier de ces versets: *Vous avez chassé par votre main* (en supposant la lettre 2 devant T, car sans cela il y a simplement, *votre main*) les nations. Quelques-uns traduisent ensuite: *Vous avez*

affligé les peuples (ennemis), et vous avez mis en leur proie (les Israélites). Je ne désapprouve pas ce sens.

La pensée du Prophète est claire; il dit que c'est la main du Seigneur qui a détruit les peuples de Chanaan, qui a établi dans cette terre les Israélites, qui s'est appesantie sur les idolâtres, et qui les a chassés. Il ajoute que ce n'est pas par leur propre force que les Israélites sont entrés en possession de la terre promise; mais par la protection du Seigneur, par les regards qu'il a jetés sur eux, et parce qu'il les a élus pour son peuple, ou parce qu'il les a aimés. L'hébreu dit: *Parce que vous les avez voulu*.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète nous apprend ici à attribuer tous les événements à Dieu. L'établissement des Israélites dans la terre promise fut son ouvrage de deux manières: et parce qu'il les prépara par une multitude de prodiges, et parce qu'il choisit, pour conduire son peuple, des chefs très-capables de cette fonction. Dans ce qui arrive au commun des hommes, Dieu ne multiplie pas les miracles, mais il emploie pour la fin qu'il se propose des moyens infallibles. Ce qui nous paraît l'ouvrage des hommes, du hasard, des circonstances, est l'ouvrage de Dieu, qui dispose de tout suivant ses desseins. Ainsi, dans tout événement, disons comme ce Prophète: Ce n'est ni l'industrie ni la politique qui produit ces choses, c'est Dieu seul; et cette pensée étendra les murmures au temps de l'adversité, et réprimera l'orgueil au temps de la prospérité.

VERSET 6.

Dans l'hébreu il y a: *O Dieu, vous êtes mon roi; ordonnez le salut de Jacob*. Mais, l'addition de la conjonction et devant *Deus meus*, ne change point le sens; 3° 773, sans les points, peut être pris pour *mandata*, à l'impératif, ou pour *mandans*, y participe. C'est ainsi que l'on prit les LXX, en mettant à *ἐπιτάξασθε*, et notre Vulgate les traduit par *qui mandas*. La traduction allemande faite sur l'hébreu dit aussi, *der du Jacob Hülfe verheisset*.

Le Prophète rappelle ici les affections de Dieu envers son peuple, et le désir qu'il a toujours de conserver la race de Jacob.

RÉFLEXIONS.

En ce qui concerne l'affaire du salut, il n'est point d'homme qui ne puisse répéter cette prière avec confiance: Seigneur, vous êtes mon roi et mon Dieu, vous voulez me sauver, vous disposez des moyens de mon salut, vous commandez, en quelque sorte, à ces raisons de ne point me manquer.

VERSET 7.

Le verbe *ventilabimus cornu*, répond bien à l'hébreu et au grec; c'est un terme métaphorique emprunté des combats des taureaux, lorsque ces animaux vainqueurs dissipent à coups de cornes leurs adversaires.

Le verbe *spernumus* est moins fort que le verbe hébreu qui signifie *conculcabitimus*, et que le grec qui signifie *ad nihilum redigemus*; mais il n'y a point de contre-sens dans *spernumus*.

Le sens du Prophète est, qu'en vertu de la faveur dont ont joui leurs pères, lui et son peuple espèrent aussi dompter leurs ennemis.

RÉFLEXIONS.

Israël avait des promesses à l'égard du temporel, et c'est ce qui fonde et anime la confiance du Prophète; ou celle des Israélites au nom de qui il parle. Les peuples chrétiens n'en ont point de semblables; ce qui n'empêche pas qu'ils n'implorant le secours de Dieu dans leurs calamités; mais ils ont toujours à craindre les ennemis du salut, et ils sont sûrs de les dompter avec la protection divine. Le malheur est qu'ils ne se défient pas assez de ces ennemis et de leurs propres forces; qu'ils ne sentent pas l'impor-

lance de cette guerre; qu'ils ne redoutent ni leur défaite ni les suites terribles qu'elle doit avoir.

VERSET 8.

Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement. Le Prophète assure que ce n'est point dans ses armes et dans ses forces qu'il met sa confiance. Remarquons comment, dans la pensée de ce saint Roi, la défense de soi-même est liée avec la confiance en Dieu; comment le recours à Dieu entraîne la persuasion de la faiblesse des ressources humaines.

RÉFLEXIONS.

Si dans la guerre contre les ennemis de la patrie on ne peut espérer de succès sans le secours de la Providence, que sera-ce de la guerre contre les ennemis du salut? Il y a encore plus de proportion entre les forces d'un prince et celles de la puissance qui l'attaque, qu'entre les forces de notre âme et celles des adversaires qui veulent la perdre. Nous n'avons pas, dit l'Apôtre, à combattre la chair et le sang, mais les puissances de ténèbres et les esprits de méchanceté. Aussi les armes qu'il nous ordonne de prendre sont elles, comme il l'ajoute au même endroit, les armes de Dieu même, la vérité, la justice, le bouclier de la foi, le glaive du salut, etc. Il ne met point dans cette armure nos propres efforts, nos études, nos résolutions, nos précautions. Ces choses nous sont nécessaires; mais elles seront sans effet si l'armure de Dieu nous manque; et si nous avons cette armure, tout ce qui est en nous deviendra invincible. Toutes les pièces de cette armure, si j'ose m'exprimer ainsi, ont leur usage; toutes sont nécessaires dans la guerre spirituelle, mais la plus essentielle de toutes est la foi; aussi l'Apôtre nous avertit-il que c'est par la foi qu'il nous sera possible de vaincre tous les traits enflammés du plus redoutable et du plus méchant de nos ennemis. Notre victoire dépend de la foi, de la vigueur de la foi; et c'est ce que cette vigueur? C'est la persuasion intime que Dieu est avec nous, pour nous, dans nous. Vigueur de la foi, qui devrait être, dans les chrétiens, bien supérieure à celle de tous les grands hommes de l'Ancien Testament, puisque Dieu nous a tout dit par son Fils, puisque ce Fils unique a vaincu le monde et toutes les puissances des ténèbres.

VERSET 9.

Quelques hébraïstes traduisent au futur, *vous nous délivrerez*; le sens est bon, mais n'est ni nécessaire, ni conforme à la lettre de l'hébreu.

Le Prophète rend ici raison de la confiance qu'il a dans la protection divine: c'est qu'il en a déjà été secouru contre ses ennemis, c'est que ses ennemis ont déjà été confondus par le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

C'est au chrétien particulièrement qu'il appartient à se glorifier du salut que le Seigneur lui a donné. Le rédempteur opéré par Jésus-Christ est un bienfait supérieur à toutes les grâces prodiguées au peuple de Dieu; depuis Moïse jusqu'à l'avènement du Messie. Tous les ennemis d'Israël ne se croyaient que l'affliction temporelle de ce peuple, et les ennemis de notre salut veulent nous perdre éternellement. Il n'y a que les saints dans le ciel, et les réprouvés dans l'enfer, qui sachent parfaitement quelle est l'importance du salut éternel, parce qu'eux seuls sont délivrés du faux enthousiasme que causent les objets terrestres. Mais les premiers adorent et baignent sans cesse l'auteur de leur salut, et les seconds le blasphèment, parce qu'ils ont perdu l'espérance de le posséder. Tout abouit à ce terme, et la plupart des hommes n'y pensent pas; à quoi pensent-ils? Le spectacle du monde le dit assez, et c'est un sujet de larmes pour les âmes touchées de Dieu et pénétrées d'amour pour Jésus-Christ.

VERSET 10.

La plupart des hébraïstes traduisent: *Nous lèverons*

le Seigneur tous les jours. Cependant l'hébreu porte : *In Domino laudabimus nos*; ce qui retombe dans le sens de *laudabimus*, équivalent à *laudabimus*; d'où il faut conclure que les LXX ont eu raison de traduire *in eo* *in die* *laudabimus nos*. L'anglais traduit très-bien : *In God we boast all the day long*; excepté qu'il met le présent pour le futur qu'on voit les LXX; ce qui est assez indifférent. Le futur est cependant plus convenable, puisqu'on lit de suite, *confitebor*, qui répond au futur de l'hébreu. Ce texte ne porte point, *in nomine tuo*, mais simplement, *nomini tuo*, ce qui est plus clair.

REFLEXIONS.

Se glorifier dans le Seigneur est la vraie gloire du chrétien; cette gloire est compatible avec l'humilité la plus profonde, ou plutôt elle la suppose. Il faut nous glorifier, dit l'Apôtre, dans la croix de Jésus-Christ; et qu'il ne m'arrive jamais, ajoutait-il, de me glorifier dans un autre objet. Or, se glorifier dans la croix suppose l'extinction de vanités, des prétentions, des hauteurs, des retours d'amour-propre.

VERSETS 11, 12.

Jusqu'à ce verset 11, le Prophète a raconté les bienfaits du Seigneur; il oppose présentement aux témoignages de cette ancienne protection l'état de détresse et d'humiliation où son peuple et lui se trouvent. C'est une sorte de plainte, accompagnée toutefois de confiance, et mêlée de pensées propres à toucher le cœur de Dieu. Il n'y a point de différence dans le 11^e verset entre le texte et les versions. Dans le 12^e l'hébreu porte à la lettre : *Vous nous avez retournés en arrière, plutôt que nos ennemis*; ce qui ne s'éloigne pas du sens de la Vulgate. D'abord ce furent les ennemis du peuple de Dieu qui tournèrent le dos, et ensuite ce fut le peuple de Dieu qui fuyait. Ainsi la proposition *post*, qui est dans notre version, doit être prise pour, *post inimicorum*. Ceux qui traduisent : *Vous nous avez fait tourner le dos devant nos ennemis*, ne rendent pas la force de *post*, ni même celle du mot qui dans l'hébreu signifie *post*. Il y a dans l'hébreu, *post adversario*; mais on voit que ce singulier équivalait au pluriel.

Au verset 11, *Deus* n'est pas dans l'hébreu ni même dans le grec du Vatican. Il est dans l'édition grecque d'Alde, et dans le manuscrit alexandrin. Ce mot est sous-entendu dans le texte, et dans toutes les éditions grecques où il ne se trouve pas.

REFLEXIONS.

Dieu éprouve les siens par l'adversité, après les avoir comblés de biens; cette alternative de consolation et d'épreuve ne marque aucune inconstance en Dieu, mais seulement les attentions de sa providence, qui veut éprouver et perfectionner la vertu de ses amis. S'il n'avait que des faveurs pour eux, ils tomberaient dans l'indifférence ou dans l'orgueil; et s'il les abandonnait toujours aux épreuves, ils perdraient courage. Il est de sa bonté de maintenir notre cœur dans la vigilance et dans la crainte, de le soutenir par des consolations, et de l'avertir de sa faiblesse par des tempêtes. Le Prophète, dans ces versets, donne un exemple que tous les fidèles doivent imiter. Ils doivent remercier le Seigneur de ses dons, et recourir à lui dans leurs peines. Nous voyons, dans ce psaume, que l'adversité ne change point les dispositions de l'homme juste; il ne se sent pas mal, mais il ne s'en plaint qu'à son Seigneur; il ne se répend point en murmures, et ne va point déposer sa douleur dans le sein de ses parents; il sait que la consolation des hommes est un remède impuissant, il se tourne vers l'auteur des biens et des maux, et il le fait seul dépositaire de son affliction. Qu'il s'agisse de maux temporels dans ce psaume, peu importe; l'exemple n'en est pas moins instructif pour les justes qui éprouvent des peines intérieures. Mais il est à croire qu'une prière faite pour toute l'Eglise et pour tous les temps comprend aussi

tous les besoins de l'homme, et principalement même ceux qui concernent le salut.

VERSET 15, 14.

Le 15^e verset ne diffère en rien du texte, mais le 14^e est ainsi dans l'hébreu : *Vendidisti populum tuum absque substantiâ, et non multiplicasti in venditionibus eorum*, on sous-entend *divitias*; ou bien, *non creavisti in venditionibus eorum*; ce que l'hébreu appelle *substantia*, répond à ce que la Vulgate appelle *pris*. Si l'on sous-entend *substantiam* dans la Vulgate après *multitudo*, le sens sera absolument le même que dans le texte, et c'est la seconde façon de traduire qu'on voit dans notre version française. Le grec des LXX porte : *Et rogasti deus servos tuos*, ce qui a donné lieu à beaucoup de Pères; et d'interprètes de traduire, *in julationibus eorum*; mais il n'y a pas de doute qu'on ne doive lire *divitias*, qui répond à *comutationibus*; et c'est ainsi qu'a lu le traducteur Vulgate.

Le Prophète est-nd donc, dans ces deux versets, que ce peuple a été livré à ses ennemis, égaré comme des animaux, dispersé parmi les nations, vendu à vil prix, et presque pour rien. Cette prophétie s'est vérifiée dans la captivité de Babylone, et aussi après la destruction de Jérusalem sous Tite.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent la fin du 14^e verset, *vous ne l'avez pas même mis à l'encherre*, faisant signifier au mot hébreu *proci* (*multiplicasti*) l'action de celui qui proclame les enchères dans les ventes, appelées *encom* ou *substantion*. Ce sens peut être bon. Le P. Houlligant paraît approuver la pensée de Grotius, qui dit : *Sic fecisti ut domini, qui seros tibi vendunt, non tam sepe lucrî, quam ut libertur ut inutilibus mancipiis*. Si ce n'est pourtant que le verbe hébreu indiquerait plutôt (s'il était question d'encan) celui qui voudrait acheter, que celui qui veut vendre; car c'est l'acheteur et non le vendeur qui met l'enchère, ou plutôt qui en est cause.

REFLEXIONS.

Un chrétien qui récite ces versets doit être animé de deux sentiments : le premier, de reconnaissance, si notre Seigneur daigne lui faire part de sa croix, s'il est tourmenté et persécuté à cause de la justice; le second, d'un zèle ardent et d'une animosité toute sainte contre les ennemis de son salut. De tous ces ennemis celui qui égare avec plus de fureur, qui disperse et qui chasse avec plus de férocité, qui vend les siens à plus vil prix, c'est le monde. En se livrant à lui, il faut s'attendre à être la victime de toutes les passions et de tous les caprices; à être chassé hors de soi-même, c'est-à-dire, privé de la jouissance des biens du cœur, qui sont la paix de l'âme et l'amour de Dieu; à être venu comme un esclave à la cupidité, à l'ambition, à la coutume, aux lois tyranniques des sociétés impies et subalternes. Dieu permet qu'on tombe entre les mains de ces ennemis, quand on a été assez imprudent et assez ingrat pour secouer le joug de l'Évangile. C'est une grâce quand on sent son malheur, et quand on le déplore. Tout est perdu quand on croit être libre au milieu des chaînes.

VERSETS 15, 16.

Le texte et les versions s'accordent parfaitement ici. Ce que notre Vulgate appelle, *in similitudinem gentium*, l'hébreu le nomme, *parabolam in gentibus*; et cela signifie que ce peuple servait comme de modèle et d'exemple, quand on voulait donner une idée de quelque chose ou de quelque personne très-méprisable. Le sens de ces versets est clair; le peuple, au nom de qui parle le Prophète, expose toutes les humiliations auxquelles Dieu l'a soumis. Il est devenu l'épave de ses voisins, la risée de ses proches, la fable des nations, etc.

REFLEXIONS.

Les Juifs, coupables envers Dieu, éprouvèrent ces disgrâces. Les premiers chrétiens, fidèles à l'Évan-

gile, furent en butte à ces opprobres, les saints de tous les temps essuyèrent ces tempêtes. Tous durent remercier le Seigneur de ses rigueurs apparentes. Elles servaient à rappeler les pécheurs à la pénitence, et à purifier la vertu des hommes de bien. Quand on est parvenu à aimer le mépris et l'humiliation, il ne reste presque plus de victoires à remporter.

VERSETS 17, 18.

Au verset 18, l'hébreu porte *blasphemantis*, au lieu de *obloquentis*, et *semotipsum ulcensens*, au lieu de *persequeus*; il y a donc un peu plus de force dans le texte, mais point de contre-sens dans les versions.

REFLEXIONS.

L'exposition que fait le Prophète de tous ses maux, ou de ceux de son peuple, marque la grande confiance qu'il avait en Dieu. Quand nous nous défions d'un ami, nous ne sommes pas assez malavisés pour lui couler nos peines; et beaucoup moins encore quand nous croyons qu'il abusera de notre secret, et qu'il en profitera pour nous perdre. L'effusion de cœur avec laquelle le psalmiste s'explique au Seigneur, et lui déclare tout ce qu'il souffre, démontre donc qu'il se confiait absolument dans le Seigneur, et qu'il espérait de cet aveu le soulagement de ses maux et la paix de son âme. Il n'y a qu'une foi vive qui ait pu inspirer cette confiance. Pourquoi n'imiterais-je pas cette foi? Pourquoi ne ferais-je pas en la présence de mon Dieu ce que j'ai fait quelquefois trop imprudemment en la présence de mes prétendus amis? Hélas j'ai cru trouver des ressources dans les hommes, je leur ai exposé mes peines, ils ne m'ont point consolé. N'est-il pas temps que je me tourne vers celui-là seul qui a dans sa maison tous les biens, et qui dispose de tous les moyens auxquels est attaché le vrai bonheur?

VERSETS 19, 20, 21.

Au premier de ces trois versets, l'hébreu porte : *Nous n'avons point agi fausement dans votre alliance*; ce qui retombe dans le sens de nos versions.

Au second verset, le texte et les versions s'accordent, la plupart des interprètes font servir la négation du premier membre au second, en sorte que le sens est : *Notre cœur ne s'est point aliéné de vous* (ou *n'est point retourné en arrière*), et *vous n'avez point détourné nos vœux des vôtres*; c'est-à-dire, que *vous n'avez point permis que nous soyons détournés de vos vœux*. Ce sens est bon; mais il ne se concilie pas naturellement avec le verset suivant, qui porte que le Seigneur les a humiliés dans la captivité.

L'hébreu porte : *Vous nous avez brisés dans le lieu des dragons*; et il est vrai que *dragons* signifie *dragons*. Ici c'est une figure destinée à exprimer des hommes cruels; les LXX ont rendu le sens et non la figure, en mettant *in ruinis vastationis*, *in loco afflictionis*. On voit aisément le sens de ces trois versets. Le Prophète assure, au nom de son peuple, qu'il ne s'est point écarté du Seigneur, que néanmoins le Seigneur paraît s'être détourné de lui en l'humiliant, et en le couvrant des ombres de la mort. Il faut remarquer, au second de ces trois versets, que le Seigneur est dit avoir détourné les vœux de son peuple des siennes, en suspendant à son égard les effets de sa miséricorde.

A. B. Le lieu des dragons est, selon le père Houlligant, toute solitude, tout désert, où les Juifs se retirèrent durant les persécutions que leur faisait le roi de Syrie; mais ce verset, ajoute-t-il, convient mieux aux chrétiens persécutés durant les premiers siècles de l'Église, et ces chrétiens ont pu dire avec plus de raison que les Juifs, qu'ils n'avaient point abandonné la loi du Seigneur. Cette note est bonne.

REFLEXIONS.

Heureux l'homme qui, dans le temps de l'affliction, peut se rendre témoignage qu'il n'a point oublié le Seigneur, qu'il n'a point violé son alliance! Plus heureux celui à qui la conscience ne reproche point ces

écarts au temps de la mort! Tous doivent avouer qu'ils sont pécheurs, mais les saints ont l'avantage de ne voir dans leur conduite aucun de ces égarements qui rompent l'alliance du Seigneur; ou, s'ils ont eu ce malheur, ils savent que la pénitence a été leur ressource, et la miséricorde de Dieu leur asile. Les réprouvés peuvent dire que le Seigneur les brise, les écrase dans le lieu de l'affliction, dans le séjour où habite le dragon infernal, et qu'ils sont enveloppés des ombres de la mort; mais ils ne peuvent pas dire qu'ils n'ont point oublié le Seigneur. La prière du Prophète est pleine de confiance, et les cris des damnés sont l'effet du désespoir.

VERSETS 22, 25.

On pourrait traduire aussi : *Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, et si nous avons éléé nos mains vers une divinité étrangère, le Seigneur n'eût-il pas recherché, etc.* Le texte et les versions s'accordent ici mot à mot. Ces deux versets sont comme une réflexion incidente que fait le Prophète sur l'aveuglement de ceux qui oublient le Seigneur, et qui s'adresseraient à des divinités étrangères. Comment évideraient-ils les recherches du Seigneur? comment pourraient-ils se soustraire à ses connaissances infinies? Il sonde le fond des cœurs.

REFLEXIONS.

Si je m'examine avec soin, je découvre que j'ai oublié une infinité de fois le nom du Seigneur; que j'ai levé les mains vers les dieux étrangers, qui sont le monde et ses faux biens; que je n'ai point pensé à la science infinie de Dieu qui tient compte de tout, et à qui rien ne peut être caché. Si je veux donc retourner à Dieu, je dois m'établir dans l'exercice de sa sainte présence, je dois lever vers lui seul mes mains et mon cœur, je dois m'occuper de mon jugement inflexible et rigoureux. Ici mon bonheur est inséparable de mon devoir. S'occuper de Dieu uniquement et invariablement est l'occupation la plus sainte, et en même temps la plus douce et la plus délicieuse. Nous ne connaissons pas la piété, parce que l'impie régné encore en nous; j'entends l'impie piété qui n'est pas l'irréligion, mais le défaut d'union avec Dieu, l'éloignement de Dieu, l'ennui dans le commerce de Dieu. Si je prends à cœur la piété, elle se montrera à moi avec tous ses attraits, et elle répandra dans mon cœur des torrents de délices. C'est le cas de dire avec le Prophète : *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux*.

VERSETS 24, 25, 26.

Il y a très-peu de différence entre le texte et les versions. *Levez-vous*; l'hébreu dit, *révélitez-vous*. Pourquoi détournerez-vous votre face? l'hébreu, pourquoi cachez-vous votre face?

Il y a une remarque très-importante à faire en cet endroit : c'est que l'Apôtre (Rom. 8, 36) a cité tout le verset 24. C'est dans l'endroit où il dépeint toutes les tribulations de la séparation de la charité de J.-C. Cette citation prouverait, ce me semble, que tout le psaume est prophétique, et qu'il a trait aux persécutions suscitées contre les apôtres et les premiers fidèles.

REFLEXIONS.

L'Apôtre rassemble tout ce qu'il y a de plus affligeant pour l'homme, la tribulation, la détresse, la faim, la nudité, les dangers, la persécution, le glaive. Selon qu'il est écrit, ajoute-t-il, nous sommes mis à mort chaque jour à cause de vous, et l'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie; mais, conclut-il, nous surmontons toutes ces choses à cause de celui qui nous a aimés. S. Paul avait des motifs de consolations bien plus sensibles et plus efficaces que n'en avait le Prophète. Il voyait toute l'œuvre de la rédemption accomplie, et il mesurait toute l'étendue de la charité de J.-C. pour les hommes. Aussi ne demande-t-il

point d'être délivré des dangers et des tempêtes qui l'environnaient. Il lui suffisoit de savoir que rien ne pouvoit le séparer de l'amour de J.-C. L'Esprit-Saint, qui a dirigé le Prophète, a en toutes les pensées de l'Apôtre; mais il ne les a point développées dans le psème : il savait qu'un jour tout le fond de ce caeuque serait manifesté par l'Apôtre de J.-C. Il inspirait au Prophète d'écrire pour le Nouveau Testament, et il inspira depuis à S. Paul de lier les sentiments de la nouvelle alliance à la lettre de l'ancienne. Je dois lire les psaumes dans cet esprit, et remplir mon intérieur des rapports qui sont dans les deux testaments, l'un plein de figures, et l'autre tout éclatant de lumières.

VERSETS 27, 28.

Au lieu d'*adjuva nos*, l'hébreu porte, *auxilium ad nos*; ce qui pourroit être traduit, *ipez-vous, ô vous qui êtes notre secours!* et au lieu de *propter nomen tuum*, il y a dans le texte, *propter misericordiam tuam*. On voit que ces petites différences n'altèrent point le sens. Les LXX ont mis *nomen*, parce que le nom de Dieu, qui est Dieu même, comprend sa bonté et tous ses autres attributs.

Le Prophète exprime par les termes les plus forts l'exces de son humiliation, de son anéantissement, et la sincérité de sa prière.

REFLEXIONS.

Je fais une différence entre la situation de l'Apôtre persécuté, outragé, exposé tous les jours à la mort, et celle du Prophète ou du peuple au nom de qui il parle. L'Apôtre dit qu'un milieu de toutes ces tempêtes il est vainqueur, et le Prophète dit qu'il est abattu jusqu'à ramper dans la poussière. Ce n'est pas que S.

Paul et les premiers fidèles ne fussent très-humiliés, puisque, dans un autre endroit, le même Apôtre dit qu'ils étoient regardés comme le rebut et les balayures du monde; mais la grâce de J.-C. les soutenait, les élevait, les faisoit triompher du monde et de tous ses mépris. Le Prophète étoit rempli des mêmes sentiments dans la vue du Messie futur; mais ce n'étoit pas le temps de les manifester. La synagogue devoit attendre le moment de la lumière, sentir ses peines, exposer ses humiliations, implorer le secours de Dieu; au lieu que l'Apôtre et ses disciples étoient en possession de tout, parce qu'ils avoient J.-C., et que ses exemples, sa doctrine, ses promesses donnoient aux humiliations une grandeur toute divine, un prix et un éclat supérieurs à toute la gloire du monde.

REFLEXIONS DE L'ABRÉVIATEUR.

C'est afin de demeurer victorieux comme saint Paul, que nous devons faire à Dieu cette excellente prière: *Levez-vous, Seigneur, aidez-nous*. Ce qui est comme si nous disions: Seigneur, ce n'est que par le secours de votre grâce, que nous pouvons remporter la victoire. Toute notre espérance est en vous; nous ne pouvons rien de nous-mêmes, mais nous pourrions tout en celui qui nous fortifie.

Heureux celui qui s'adresse ainsi au Seigneur avec un cœur bien pénétré de défiance de lui-même et de confiance en Dieu! Heureux celui qui sent profondément sa misère et son indigence, et dont l'âme s'humilie dans la poussière! Le Seigneur, protecteur des humbles, se levera pour voler au secours de ce pauvre qui n'a pas mis sa confiance dans sa propre force, mais uniquement dans le nom et la puissance du Seigneur.

PSAUME XLIV.

1. In finem pro iis qui commutabuntur, filiis Core ad intellectum, canticum pro dilecto, LI.

Hebr. XLV.

2. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi.
3. Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.
4. Speciosus formæ præ filiis hominum; diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.
5. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.
6. Specie tuâ et pulchritudine tuâ intendens, prospere procedet, et regna :
7. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.
8. Sagittæ tuæ acutæ (populi tui te cadent) in corda inimicorum regis.
9. Sedes tua, Deus, in seculum seculi : virga directionis, virgæ justitiæ tuæ.
10. Dilixisti regulam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.
11. Myrrha et gutta, et casia à vestimentis tuis, à domibus eburnæ : ex quibus delectaverunt te filie regum in honore tuo.
12. Assuit regina à dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate.
13. Audi, fida, et vide, et inclina aurem tuam : et obliviscere populum tuum et domum patris tui.
14. Et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

1. Mon cœur a proféré une bonne parole (ou une bonne chose) : l'œuvre que je fais ici, je la fais pour un roi (ou pour le roi).
2. Ma langue est la plume d'un écrivain expéditif.
3. Vos dents des plus beaux d'entre les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres; parce que le Seigneur vous a béni pour l'éternité.
4. Ceignez-vous sur votre cuisse de votre glaive, ô très-puissant.
5. Paré de gloire et de beauté, tendez votre arc (ou continuez votre route), prospérez dans vos voies, et réglez.
6. Réglez (dis-je) à cause de votre vérité, de votre douceur, de votre justice; et votre droite vous conduira pour opérer des merveilles.
7. Vos flèches aiguës, qui sont les peuples soumis à votre empire, tomberont dans le cœur des ennemis du roi.
8. Votre trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles : le sceptre de l'équité est le sceptre de votre règne.
9. Vous avez aimé la justice, et vous avez haï l'iniquité : c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu a répandu sur vous l'onction de la joie préférentiellement à ceux qui y ont part avec vous.
10. La myrrhe, l'aloès, la casse s'exhalent de vos vêtements et de vos palais ornés d'ivoire : ornements qui contribuent à votre joie, et que vous ont donnés les filles des rois, pour vous faire honneur.
11. La reine s'est tenue debout à votre droite; elle étoit revêtue d'une robe chargée d'or, et diversifiée d'ornements précieux.
12. Ecoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille; oubliez votre peuple et la maison de votre père.
13. Alors le roi sera épris de votre beauté; car il est le Seigneur votre Dieu, et on l'adorera.

15. Et filie Tyri in muneribus; vultum tuum deprecabuntur omnes civites plebis.
16. Omnis gloria ejus filie regis ab intus : in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus.
17. Adducentur regi virginæ post eam : proximæ ejus afferentur tibi.
18. Affrentur in lætitiâ et exultatione; adducentur in templum regis.
19. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram.
20. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.
21. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum et in seculum seculi.

COMMENTARIUM.

Vers. I. — (1) IERI, ut Geneveses, de Salomone

(1) Chaldeus ac Syrus hunc Psalmum ad Moysen relatum rejiciunt, quem tres Core filios, paterno exitio elapsos, occinisse aiunt Moysi, adhibitisque ab eo in consilium senioribus, qui vicariam sibi operam in populi regimine, et renunquæ gravissimarum judicio præstarent. Non longè ab hæc sententiâ est Genebrardus. Rabbini quidam, teste Cocceo, hujus Psalmi sententias Abrahamæ et Saree accommodant; alii Davidis nuptiis cum Bethsabee, alii nuptiis Assneri et Estheris. At communis ferme omnium interpretum opinio docet in nuptiis Salomonis cum filiâ Pharaonis exaratum, sublimiori sensu explicandum esse de spiritali Christi nuptiis cum Ecclesiâ. Ita uno ferme suffragio Patres atque interpretes christiani; hoc tamen discrimine, ut alii spiritalis hujusmodi nuptias eâ severitate hic spectandas esse velint, ut ceteras quaslibet, vel Salomonicas, excludant. Alii duplicem sensum litteralem hic vident; alterum historicum, qui mera rei figura sit, nuptias scilicet Salomonis cum regis Ægypti filiâ; alterum sublimiorem, qui res ipsa sit, cujus rei figura in Salomone, veritas in Christi et Ecclesie nuptiis exhibita est. Hanc nos sententiam in commentario amplectimur; quare singulis versiculis explanabimus, primum quid Salomoni conveniat, deinde quâ ratione illud ipsum quod in Salomone veluti figura præcessit, reipsa in Christo impletur.

In nostram sententiam descendunt rabbinii, aiuntque hunc Psalmum de Messia esse explicandum. Idem tamen inter illos dissidium est atque inter nostros, aliis de uno Messia, aliis de Salomone seu Davide et de Messia simul interpretantibus. Nos illorum assensum utimur, ut Jesu verum Messiam seu Christum esse demonstremus; quippe cui hic Psalmus ita congruat, ut nemini melius. Hinc apta Apostolos versiculos 8 et 9. *Tiramus teus, Deus, in seculum seculi : virga equitatis, virga regni tui. Dilixisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis præ participibus tuis.*

Ceteræ Psalmi partes æquæ luculentissimæ atque gloriosissimæ Jesu Christo sunt. Quinimo quedam hic loca occurrunt, que nullâ ratione Salomoni propriè aptari queunt. Sponsus Deus est vers. 7 et 11, Dei Filius, ab ipso Deo unctioe initiatus, vers. 8; princeps est bellicosus ac victor, vers. 4, 7. Hæc verò qui conveniant Salomoni, homini nullis bellis agitato, ac sub exitum vite in eam inconstantiam lapsos, que et hominem esse, et infirmum, instar ceterorum mortalium, demonstravit? Sponsa regina est, cujus filiorum imperio omnes universis subjiciendos est, vers. 17, ac nomen perenni serie seculorum celebrandum, vers. 18, cui filie Tyri, vel urbes Tyro subdite munera obtulerunt, vel tributum solature, vers. 14. Roboamum è filiâ Pharaonis genitum non esse, quis ignorat? vel quem latet angustissimum Roboam imperium, nedum

14. Les filles de Tyr viendront avec des présents, et tous les riches de la nation brigueont votre faveur.
15. Toute la gloire de cette fille du roi est au dedans; elle est parée de franges d'or, et toute couverte d'habits en broderie.
16. Des vierges seront présentées au roi après elle; ses compagnes vous seront amenées.
17. Elles seront amenées avec joie et allégresse, elles seront introduites dans le palais du roi.
18. A la place de vos pères des fils vous sont nés, vous les établirez princes sur toute la terre (ou dans toute la terre.)
19. Ils se souviendront de votre nom dans toutes les générations.
20. Et c'est pour cela que les peuples vous loueront dans tous les siècles et à jamais.

hunc psalmum exponunt; primò contra rationem;

orbem universum, vix alteram Judææ partem complectens, amissis decem tribubus, quorum seditionem improvidentiâ suâ ipse excitavit? Adde quod esse Salomone, neque Roboamum, neque Pharaonem Tyro, vel agro Tyrio imperavere. Ita igitur de hoc Psalmi agendum est, ut de ceteris, qui propriè Messiam spectant; quardam scilicet hic esse, que uni Messia congruant, inter cetera que et Messia communia sunt, et illi qui figura est atque historicum vaticinium argumentum. Primum ac secundus versiculus præfatio sunt hoc sponsum alloquantur; ceteris sponsam. Florida est, elegans, concinna ac suavissima oratio, qualis nuptialium pompam, tantique regis epithalamium delect. (Calmet.)

Hunc Psalmum neque Davidi, neque Salomoni accommodari posse, verò monuit, præter alios interpretes, J. H. Michaelis. « Quippe noster coram, inquit, c fuit Deus (vers. 7, 8), n nrius solum fuit perenne e ac perpetuum (vers. 7), neutriusque conjux e usquam legitur à filiâ Tyri muneribus exorata (vers. 15), et David præter Michaelæm, Saul et Machabem, e Gesuritarum regis filiam (2 Sam. 5, 3), nullas habuit conjuges regio sata sanguine, nullamque inter eas, que tanto præ ceteris splendore emittisset, e quantum de unâ filia, eaque insigniter distinctâ reginâ Psaltes prædicat, vers. 10, 14 seqq. Salomoni e had convenit Psalmus, quippe qui nulla bella gessit, ut tam magnificam meruisset laudem, qualis vers. 4, 5, 6, neque filios suos loco patrum constituit principes in universi terrâ (vers. 17); et claudula Psalini (vers. 18), majorem laudis pollicitationem confinere, quam vel Salomoni, vel alii terroreorum regum tribui potest ac debet. » Si verò neque Davidi, neque Salomoni Psalmus convenit, multo minus alii cuiquam regi Hebreorum accommodari cum aliqua veri specie poterit (a). Non olim in hanc cogitationem incideramus, carmen hoc regi alicui Persarum recens inaugurato sub ipsius regni auspiciis ab illorum Judæorum, qui sub Persici imperii ditatem viderent, poetâ aliquo fuisse obtatum, moti potissimum eò quòd, vers. 17, canitor de regis filijs, regni provinciis administrandis à patre alitendo præponendis :

(a) Vir quidam doctus, qui tacito nomine suo *Bibliothecæ literariæ biblicæ* ab Eichhornio edite part. 2, 46 seqq., carminis hujus explicationem inseruit, Psalmum canere potuit regis in prelia descendens virtutem, atque victoriam ab ipso reportandam, clade hostium extimâ, et præda pulcherrimarum feminarum insignem futurum. Cui verò opinioni quam parum ultima Psalmi pars conveniat, que tota in eo est, ut regina, amatæ ac nentiquam captive, decess atque ornata depingat, quis est qui non intelligat?